

## « Canaris à l'orange »

Ses mains étaient rouge sang.

Et merde pensa t-elle : la couleur avait encore dégorgé, avec sa manie des teintures, elle avait encore bousillé toutes les serviettes de la maison de location.

Tant pis c'est comme ça, et elle descendit les cheveux mouillés pour essayer de manger un bout.

Des restes, ils ne lui avaient laissé que des restes et elle se retrouvait seule dans la grande baraque tandis qu'ils prenaient le soleil à la plage avec leurs gosses.

C'était injuste : pourquoi n'avait-elle pas d'enfants elle, un mari, elle s'en fichait à peu près, déjà assez d'emmerdes comme ça ... Et puis il y avait G l'homme marié avec qui elle entretenait une relation depuis de longues années, un peu de bon sexe, par ci par là lui suffisait amplement.

Non, ce qui lui manquait, ce qui avait provoqué la dispute du matin même, c'était ce vide en elle qu'elle n'arrivait pas à combler, cette absence d'être à chérir pour s'oublier, ce prolongement de soi qui fait se décentrer.

Et Dieu sait qu'elle en avait besoin : obsessionnelle, enfant et inquiète c'était l'artiste de la famille depuis toujours...et pas forcément pour le mieux !

Elle décida de tenter un tour dehors : sur cette petite île des Canaries, il y avait quantité de gargottes pas cher où elle pourrait se poser.

Elle se leva de sa chaise pour enfile sa veste et manqua tomber : elle avait glissé sur une petite flaque rouge : P..... ses cheveux avaient vraiment dégorgé, elle se méfierait désormais des teintures bon marché achetées sur des côtes insulaires, même si le résultat lui plaisait : elle avait les tifs rouge vif.

Une fois dehors, elle sentit les regards s'arrêter sur sa chevelure feu, peut-être y était-elle allée un peu fort mais à cet instant elle se foutait son ventre gargouillait de plus belle et elle s'arrêta à la première terrasse venue.

Un café y bocadillo por favor ! commanda t-elle un peu brusquement au serveur : ses tempes pulsaient de douleur et elle avait envie de gerber : elle avait trop bu hier soir, à la soirée du Carnaval...

En attendant sa commande elle se remémora la dispute : elle s'était disputée avec son frère qui la trouvait bizarre depuis le début de ce voyage organisé pour les 40 ans de sa femme : elle avait nié avec force.

Pourtant c'est vrai qu'elle se sentait plus anxieuse depuis que le psychiatre avait augmenté ses doses de neuroleptiques...Une dose de cheval qu'il lui avait donné suite à des problèmes au boulot.

Enfin, c'était lui le doc, il devait bien savoir ce qu'il faisait. Elle en revanche avait bien déconné en s'enquillant 5 cagnas le soir de la fête.

Et le matin en proie à une violente gueule de bois matinée d'angoisse, elle n'avait rien trouvé de mieux que de s'en prendre à sa belle-sœur qui avait défendu son mari lors d'une dispute à cause d'un banal texto.

Lorsque la serveuse lui apporta sa commande elle fut soudain prise d'un flash, une fausse reconnaissance qui lui fit entrevoir le visage de sa belle sœur maculé de sang !

Une profonde bouffée d'angoisse la tétanisa : après tout elle ne l'avait pas revue depuis la veille au soir et en plus elle souffrait d'un black out total : que s'était-t-il passé au juste, avait-elle pu passer à l'acte dans un état second et s'en prendre à elle ?

Non c'était impossible elle n'avait jamais fait de mal à une mouche, elle était plutôt du genre pacifiste...

Enfin, sauf hier soir, elle était dans un tel état de rage que personne ne l'avait reconnue.

Très perturbée, elle paya le conto sans même toucher à son en-cas et se dirigea rapidement vers la plage où elle espérait retrouver un peu de tranquillité.

Elle se fraya un chemin parmi les badauds et alla s'enquiller sur un haut rocher surmontant l'océan.

C'est alors que l'impossible se produisit : une vague plus haute que les autres faillit la faire tomber et le paysage se métamorphosa soudain : une lourde nappe rouge sang descendit des cieux et le soleil pourpre tomba dans la mer brutalement !

Ca n'était pas possible, elle avait déjà eu des hallucinations auparavant mais jamais d'une telle violence et surtout les cachetons les avaient fait disparaître !

Paniquée, elle fouilla dans son sac à la recherche de ses calmants...rien elle les avait oubliés à la villa.

Elle essayait péniblement de se relever pour y retourner lorsqu'elle entendit les sirènes de la guardia civil espagnole : sauvée, elle était sauvée, ils allaient la ramener gentiment chez elle ou au pire lui indiquer l'hôpital psy le plus proche.

Ce fut Pablo, un lourd matador qui s'approcha d'elle en premier :

- "Les mains en l'air "lui hurla-t-il "puis tu t'approches doucement et tu les poses sur le capot !"

Que se passait-il pourquoi lui hurlait-t-il dessus comme ça, après tout elle n'était qu'une pauvre psychotique en proie à de violentes hallucinations, ce dont elle avait besoin c'était de repos et de ses cachetons pas d'un séjour au poste où je ne sais quoi d'autre ?

Mais un doute la saisit soudain : peut-être était-ce encore une hallucination provoquée par son esprit malade ?

Paniquée, elle se mit à courir de toutes ses forces : fuir était la seule solution !

Trois coups de pistolet retentirent : le premier la toucha dans le dos : elle s'effondra brusquement.

Le deuxième la toucha à la poitrine : une douleur indescriptible la saisit...c'est alors que le flash back surgit brusquement : morts...ils étaient tous morts...elle les avait tués la veille au soir dans un accès de colère meurtrière...les mains

teintées de rouge, les flaques par terre ce n 'était pas de la teinture mais bien le sang de sa propre famille chérie...

Au troisième coup de feu le noir s'installa, plus rien, la nuit, le vide, le néant...

Lorsqu'elle se réveilla elle était confortablement assise dans un jardin accueillant quoiqu'un peu austère, son psychiatre la regardant avec des yeux inquiets...

“Vous avez été rapatriée en France après une violente crise psychotique aux îles Canaries : ne vous inquiétez pas : vous n'avez tué personne, votre famille va bien , d'ailleurs ils vous attendent dans votre chambre. Ils ont été très inquiets pour vous et moi aussi d'ailleurs, mais maintenant tout va bien nous avons stabilisé votre traitement pendant votre coma vous répondez très bien à votre nouvel antipsychotique .”

“Mais et la police et les coups de feu c 'était bien réel n'est-ce pas et puis pourquoi est-ce que je ne sens plus mes jambes?”

“Ah oui cela ,c'est assez regrettable, je dois bien le dire : en fait durant votre crise psychotique, la Guardia Civil qui voulait simplement vérifier vos papiers a pris votre fuite pour un refus d'obtempérer comme en plus vous étiez très agitée ils ont tiré : la balle a sectionné la moelle épinière : vous ne pourrez plus jamais marcher, je suis navré...bon je dois vous laisser mes autres patients m'attendent puisque nous sommes ici dans une maison de repos, mais nous nous reverrons souvent ne vous inquiétez pas”

Et il partit avec flegme...

Une infirmière poussa sa chaise roulante jusqu'à sa chambre exiguë où toute sa famille , bien vivante , l'attendait avec impatience et angoisse à la fois.

Sa mère fut la première à l'étreindre lorsque son fauteuil passa la porte :

“Ma chérie tu nous as fait tellement peur , bon autant ne pas te mentir tu es ici pour un bon moment, alors pour te consoler je t'ai apporté ton plat préféré : du canard à l'orange !”

Un cri guttural sortit de la gorge de l'handicapée puis de nouveau la nuit.